



# La clinique

David Landais  
david.landais@yahoo.fr

*Cette nouvelle est tirée d'une idée originale, qui, même si je ne m'appelle pas Stephen King, JK Rowling ou Emile Zola ne peut être copiée ou utilisée sans mon consentement ! (Pour les détails, se référer à l'article L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle...)*

1. *Dans un futur proche...*

*Ce fut en France que fut mise en place la première Clinique. La création de cet espace contesté était une nécessité. Dans une époque où le monde occidental s'orientait vers un libéralisme sans limites, il était logique que la demande finisse toujours par se voir présenter une offre. Le fait que cette demande était incompréhensible à bien des gens n'empêchait pas ceux qui la ressentait de la laisser s'exprimer. D'abord discrètement. Internet fut une des plateformes essentielles à la mise en place du courant des Minoris.*

*« Communauté des Minoris » était le nom qu'ils s'étaient donné. Sa genèse exacte est difficile à définir, étant donné le peu de clarté se dégageant de la période où cette volonté prend de l'ampleur. Il s'agit sans doute d'une abréviation usuelle de « minoritaire », qui est rapidement devenu une signature, ou plutôt une adjonction aux différentes signatures des pseudonymes utilisés sur l'Internet.*

*La communauté scientifique et culturelle, ainsi que les instances politiques font aujourd'hui face un vide juridique. Pour beaucoup, il n'y a rien permettant d'expliquer la démarche « minori », rien ne la contenant juridiquement. Mais alors ceux qui font notre société, ceux qui modèlent nos besoins ou tentent de faire converger nos buts avec les leurs dans des objectifs commerciaux, ceux qui nous soignent... Que peuvent-ils désormais faire et comprendre ?*

2. Dix mois. Dix longs mois après sa demande pour intégrer la Clinique de Paris-La-Nouvelle. Enfin Tom Baron avait été admis. Alors qu'il était allongé sur le lit couvert de draps immaculés, il se rappelait de son entrée le matin même. Il était arrivé à jeun comme cela lui avait été demandé, et appréhendait de tomber face à des journalistes ou des hostiles en arrivant à la Clinique. Cependant il était arrivé par le portail sécurisé en fer forgé, et personne ne lui barrait la route. La représentation sur le grand portail alors qu'il attendait l'accord du gardien pour lui ouvrir l'avait hanté : un homme y supportait un cheval, et son visage trahissait la souffrance physique qu'il ressentait. Le cheval appuyé sur l'homme semblait mutilé, et son museau qui reposait délicatement sur l'épaule du porteur donnait à l'ensemble de la scène une goutte d'espoir : la gratitude d'un animal devenu inutile mais qui n'était pas sacrifié.

Tom se rappelait aussi la gentillesse de tous ceux qui l'avait accompagné lors de son arrivée. Il s'était demandé si on lui reposerait des questions, s'il devrait se justifier une fois de plus. Le personnel soignant s'était montré aimable, sans jamais paraître le prendre pour un malade. Il s'était changé dans cette petite pièce aux couleurs bleues et avait mis cette blouse que lui avait donné quelques secondes auparavant une infirmière accueillante. Elle lui avait ensuite demandé de retirer ses bijoux, comme pour toute opération. Alors qu'il défaisait l'objet qu'il portait autour du cou, il fut sur le point de renoncer. L'image qu'il voyait dans le miroir l'immobilisa. Cette chaîne d'argent faisait partie de son visage depuis des années. Elle s'y était intégrée et c'était son visage sans ce bijou qui lui paraissait nu. Il passa sa main sur ce visage qui lui faisait face. Ses sentiments mêlaient peur et hâte. Il baissa les yeux sur ses mains et regarda une dernière fois au fond de ses propres yeux dans le miroir, avant de se tourner à nouveau vers l'infirmière. Elle posa ses objets dans un petit panier qu'elle rangea avec ses vêtements dans une armoire métallique et elle la ferma consciencieusement.

Ensuite tout s'était enchaîné rapidement. D'abord un calmant pour le détendre, deux infirmières lui avait demandé s'il se sentait bien, s'il était bien à jeun. Et puis il s'était retrouvé ici, sur cette civière blanche, entouré de deux nouvelles infirmières et à présent on lui parlait :

- Bonjour M. Baron, je suis votre médecin anesthésiste. Est-ce que vous êtes confortablement installé ? Le drap ne fait pas de plis sous votre dos ? Cela risquerait de laisser un sentiment de démangeaison dérangeant à votre réveil.

Tom avait répondu par la négative de la tête, et sur les indications de l'anesthésiste, il avait reposé sa tête en arrière. Elle lui avait ensuite montré que le liquide qui allait l'endormir allait être injecté dans sa perfusion. Après que le liquide aurait été injecté, il serait inconscient dans les secondes suivantes, et l'opération commencerait.

Alors que l'infirmière se prépara à vider sa seringue au niveau de la réserve de la perfusion, un visage connu se présenta dans son champs de vision.

Le Docteur.

3. Le Dr Ted Scott avait lui aussi ausculté son visage quelques secondes dans un miroir avant de pénétrer dans la salle d'opérations. Il aurait pu rester plus longtemps à laisser son esprit se faire envahir de mille questions. Mais il avait terminé le nettoyage méticuleux de ses mains et était entré. Il se penchait maintenant sur le visage serein de son patient.

- Mr Baron. Nous y sommes. Je ne vous obligerai pas à parler plus longtemps, mais je dois vous poser une dernière question avant de permettre à l'anesthésiste de faire l'injection.

Ted vit passer dans le regard du patient le même signal qu'il avait aperçu plusieurs fois. Une lumière furtive. Le regard dévie une fois vers la droite comme pour se concentrer et revient vers lui.

- Mr Baron, notre échange est à présent filmé. Je ne vous poserai chaque question qu'une seule fois et nous commencerons si vous y répondez par l'affirmative. Me comprenez-vous ?

- Oui.

- Êtes vous dans la totale possession de vos moyens intellectuels ?

- Oui.

- Me confirmez-vous votre demande, datant d'il y a quelques mois, nous autorisant à pratiquer sur vous l'opération...

Alors que Ted énonçait cette question qu'il avait répété inlassablement dans sa tête depuis la veille, il ne put s'empêcher de voir une larme perler au coin de l'œil du patient et glisser sur sa joue. Quand il eut fini de parler, il essuya la larme, et attendit la réponse. Quelques secondes.

- Oui, je vous le confirme et vous y autorise. Mieux que ça, je vous le demande.

Alors Ted inclina son visage, l'anesthésiste pressa sur la seringue, et Tom ferma les yeux. Le médecin s'écarta de la table d'opérations quand il vit le visage se détendre et les muscles se relâcher. Il n'avait plus de questions à se poser, uniquement son travail à accomplir.

4. *La mise en place d'un établissement privé répondant à leur besoin, souhait central des Minoris, se fit probablement parce qu'un vide juridique et une instabilité politique le permettait.*

*En temps normal, les médecins reconnus par les institutions françaises n'auraient pas pu décider de balayer d'un revers de main les méthodes et les buts qu'ils avaient appliqués pendant des années. Le serment d'Hippocrate dans sa forme habituelle ne va curieusement pas à l'encontre du travail souhaité par le courant minoris. Il insiste sur l'information des patients, sur le respect de leur volonté, sur le secret qui est dû aux familles... Rien ne contredit la volonté des Minoris, qui souhaite toujours que la volonté des patients soit clairement démontrée, expliquée et respectée. Cependant si la détermination politique de l'Etat avait été plus forte, sans doute aurait-on fait barrage à l'établissement de la Clinique de Paris-La-Nouvelle, mais le nouveau gouvernement avait (croyait-il) d'autres priorités à gérer, à l'époque où l'Europe subissait la grave crise de la monnaie unique, et se sentait écartelée entre le bloc Amérique et la coalition Orientale, au début de la crise.*

*Dans ces conditions, un médecin décida d'apporter son soutien à la création de cet établissement, futur centre de soins pour les Minoris. Le Dr Ted Scott fut aussitôt applaudi et conspué : d'un côté par l'ordre des médecins qui jugeait contre nature ses agissements et de l'autre par une communauté de Minoris et de personnels soignants qui s'unissait dans un même but : explorer de nouvelles voies de soins, dans le respect des gens et de leur volonté.*

5. Tom commença par ressentir une douleur au mollet. C'est là qu'il prit conscience de son réveil. Dès qu'il émit un bruit, ressentant une gêne autour de son visage, il entendit plusieurs personnes accourir vers lui.

- Tout va bien monsieur Baron. Vous êtes au sein de la Clinique où vous avez subi une opération. Vous êtes en salle de réveil et nous sommes là pour nous occuper de vous. Me comprenez-vous ?

Tom réussit à murmurer un *hmpffffff* auquel il aurait aimé donner plus de consistance dans le sens de « *Oui, je comprends* ».

- Si vous ressentez de la douleur, sur une échelle de un à dix, dix étant une douleur insupportable, à combien l'estimeriez-vous ?

- *hmmm... neuh...*

Il prit conscience que sa bouche et son nez semblait obstrué.

- Vous avez dit « deux » ?

Il réussit à articuler un nouveau « Oui » et ils le laissèrent alors tranquille. Tom se concentra sur sa respiration, et les bruits environnants tandis qu'il reprenait ses esprits. Les infirmières revenaient régulièrement à lui et l'aiderent à se moucher quand elles comprirent qu'il était gêné.

- On vous a intubé par le nez, il est normal que vous ayez un peu saigné. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. *Votre opération* est un parfait succès.

C'est là que Tom commença à avoir de nouveau toute sa conscience, tandis que cette phrase résonnait dans sa tête et qu'on le ramenait dans sa chambre. « *Votre opération* »... *MON opération*...

6. Le Dr Scott attendait son patient qui devait quitter la salle de réanimation sous peu. Il entendit bientôt la voix des infirmières puis le bruit familier de la civière qu'on replaçait dans la chambre. Dès que la patient fut bien installé, Ted fit signe aux infirmière de quitter la pièce et il referma délicatement la porte avant de se tourner vers le lit près de la fenêtre, et son patient.

- Mr Baron ? Vous m'entendez ?

- Oui docteur. Je ne savais pas si vous seriez ici.

- Il est normal que je vous accompagne à votre réveil. Comment vous sentez-vous ?

Ted se demanda à cet instant si le patient ressentait la légère point d'émotion dans sa voix, cette petite angoisse qui accompagnait chaque réveil. Et pourtant il s'interdirait d'échapper à cet instant post opératoire tant qu'il travaillerait à la Clinique. Pour ne pas oublier ce qu'on lui demande...

- J'ai mal un peu partout et j'ai envie de vomir.

- L'anesthésie générale est un traumatisme pour le corps, les nausées sont normales. Elles seront passagères.

Aucun des deux n'osa reprendre la parole, et pendant un long moment ils se concentrèrent sur les respirations de l'autre. Ce fut finalement Tom qui levant sa main à son visage interrompit le silence.

- Docteur ?

- Oui Mr Baron ?

- Je suis aveugle ?

Ted se demanda alors pourquoi c'était toujours cette question qui revenait à chaque fois. Pourquoi les patients avaient-ils besoin d'entendre que l'on avait bien fait ce qu'ils nous demandaient.

- Oui Mr Baron. Conformément à votre demande, j'ai détruit votre rétine, utilisant pour ce faire un laser. L'intensité du rayonnement a définitivement et irrémédiablement brûlé toutes les cellules qui permettait à votre œil et votre cerveau de percevoir par le sens de la vue.

Ted, tandis qu'il observait le visage bandé de son patient, ressentait encore une fois cette pointe d'angoisse dans sa gorge et son estomac. Cette angoisse qui traduit une question. Une question qui n'admettrait que deux types de réponses dont l'une le pousserait à continuer et l'autre à quitter la Clinique. *Ai-je bien fait ?*

Tom, après avoir levé sa main devant son visage et l'avoir reposé sur son côté, tourna la tête vers Ted. Le Docteur aurait aimé voir ses yeux quand il entendit :

- Merci Docteur. Merci infiniment.

7. *Tom Baron était marié depuis dix ans et père d'une petite fille de neuf ans quand survint un accident tragique dans sa vie. Alors qu'il travaillait en Suède, sa compagne et sa fille devait la rejoindre pour passer une semaine d'été. Il voulait leur faire visiter son pays d'adoption depuis un an. Arrivé à l'aéroport, il fut accueilli par une foule incroyable regroupée autour de tous les écrans de télé du terminal. Quand il découvrit les visages défaits et qu'il commença à entendre les hurlements des personnes les plus en avant, une image d'un des écran de télévision le figea dans sa cours. On y voyait un avion en flamme à proximité d'une autoroute, éclairée dans la pénombre de la soirée par les gyrophares des ambulances et des pompiers.*

*Le financier Tom Baron avait perdu femme et fille dans un tragique accident d'avion. De ce jour, il fut transformé. Il était devenu taciturne, n'avait plus goût à rien, et travaillait machinalement pour entretenir son modeste appartement parisien. Ses amis le quittèrent peu à peu, et ses parents continuèrent à le soutenir un peu plus longtemps. Puis il s'enferma dans une attitude exécrationnelle, et demeura seul.*

*Après plusieurs années, il commença à ressentir, après l'injustice et la haine, de la solitude. Ce fut sur Internet qu'il rencontra une jeune femme discrète, charmante sur le peu de photo qu'elle montrait, qui paraissait aussi perdue que lui parmi toute les personnes qui cherchait l'âme sœur ou une rencontre pour la nuit. Elle, Isabelle, comme lui, cherchait simplement la compagnie d'un autre être humain. Après échange de quelques mails, il étaient d'accord pour se retrouver dans un café.*

*Quand il la rejoint, au moment de passer la porte, il aperçut une jeune fille de dos dans l'angle du café, lieu convenu du rendez vous. Cependant une autre femme lui faisait face et leva immédiatement la tête à son entrée. Elle reposa les yeux sur qui était assurément Isabelle un instant, lui toucha l'épaule et se leva vers Tom d'un pas rapide. Lui resta figé, ne comprenant pas ce qui se passait, et se sachant pas à quoi s'attendre.*

- Vous êtes Tom ?

- Oui. Et vous ? Qui pouvez-vous bien être ?

- Une amie d'Isabelle, ne vous inquiétez pas, je ne vous gênerai, je vais même partir dans l'instant.

*Il continua de la regarder comme pour la pousser à continuer, il sentait qu'elle avait quelque chose à dire et semblait gêné de le dire. Elle rejeta un regard derrière elle sur Isabelle. Tom interrogea :*

- Que se passe-t-il ?

- Tom... Je dois vous dire quelque chose.

*Elle reprit son souffle et leva les yeux vers lui, décidée.*

- Avez-vous remarqué que sur les photos que vous avez eu d'Isabelle, elle avait les yeux fermés ?

*Tom commença un ressentir un pincement à l'estomac.*

- Oui en effet.

- Isabelle est aveugle Tom.

*Une pierre sembla tomber dans le bas ventre de Tom qui ne put s'empêcher de lever les yeux au dessus de l'épaule de l'accompagnatrice vers Isabelle, assise seule.*

- Elle ne voit pas depuis un accident de voiture. Elle n'a pas osé vous l'annoncer sur Internet comme je lui avais conseillé. Elle m'a interdit de le mentionner dans les mails qu'elle me demandait d'écrire. Mais elle voulait que je vienne et que je vous parle. Elle voulait aussi que je vous dise que si jamais vous faisiez demi-tour à l'instant, elle ne vous en voudrait pas et qu'elle comprendrait.

*Tout avait été dit si rapidement que Tom n'avait pas eu le temps de digérer. Et pourtant il avait compris l'essentiel, et même s'il avait peur, il avait pris sa décision, il inclina la tête vers l'accompagnatrice en signe de remerciement et s'écarta pour aller vers la table d'Isabelle.*

*Elle leva légèrement la tête avant même qu'il fut assis.*

- Merci Tom.

- Merci de quoi ?

- Merci d'être encore là.

*Et au son de sa voix, alors qu'il regardait ce visage aux yeux fermés mais d'où émanait une telle fraîcheur, une telle douceur, il eut la conviction qu'il l'aimerait.*

*Et il l'aima tant et si bien qu'il déménageait pour la rejoindre quelques mois plus tard. Et ils partagèrent de beaux instants, se découvrant, appréciant le passé de l'autre sans que cela devienne un fardeau. Il recommença à prendre goût à la vie grâce à elle. Isabelle lui faisait ressentir à nouveau l'intérêt d'être vivant. Et c'est là qu'il commença à mûrir une décision difficile.*

*La seule chose qui la séparait encore d'elle était qu'il voyait et elle non. Alors qu'il avait perdu l'habitude d'admirer des choses qu'il ne pouvait pas partager avec elle, il commença à se sentir honteux d'avoir une vie si facile alors qu'elle se battait chaque jour contre cette difficulté et donnait tant de bonheur aux gens avec qui elle travaillait, qu'elle rencontrait et à lui, qu'elle aimait. Alors il commença à apprécier la vie dans la pénombre de leur domicile, se fiant plus à son ouïe qu'auparavant, touchant tout ce qui l'entourait et prenant garde à tout replacer là où chaque chose avait sa place. Il passait de plus en plus de temps les yeux fermés, et cela renforçait sa relation avec Isabelle alors même qu'il ne lui disait rien de cette « expérience ».*

*Et puis il entendit parler des « Minoris » comme ils aimaient à s'appeler : des personnes de tous horizons qui avaient commencés à agiter les méandres de l'Internet en s'unissant pour affirmer quelque chose que beaucoup ne pouvaient comprendre. La volonté de rejoindre les minoritaires. Ceux qu'on voit sans voir dans notre société. Quelles en étaient les raisons ? Nul n'a à le savoir. La seule question était de savoir si chacun est maître de l'intégrité de son corps et a le droit d'en disposer selon son bon vouloir, quand bien même il voudrait en sacrifier des fonctionnalités que d'autres jugent essentielles.*

*Alors Tom écrivit au Dr Ted Scott, le directeur de la récemment ouverte Clinique de Paris-La-Nouvelle, un des premiers à avoir décidé d'accorder aux Minoris pleinement conscients de leurs actes ce qu'ils souhaitaient. Tom avait décidé de perdre la vue pour rejoindre celle qu'il aimait jusque dans une nuit éternelle qui les unirait à jamais.*

**8. Que se passe-t-il quand l'être humain pousse l'exploration des capacités de son être et des moyens de réaliser son existence jusqu'à atteindre à son corps ? A-t-on le droit de nier à chacun la possession et la possibilité de disposer de sa propre enveloppe charnelle ?**

**De nos jours, chacun est en droit de faire des choix : fumer pour un plaisir social ou par soumission à une dépendance chimique, en sachant que ses poumons et sa gorge en subissent les frais, boire de l'alcool pour les mêmes raisons avec les dégâts que cela peut occasionner sur d'autres organes... Les parties du corps ici mise en danger sont cachées, les dégâts non visibles immédiatement, et peut être même qu'il n'y en aura que pour certains sujets, alors que d'autres en souffriront et en mourront. Mais alors pourquoi ne pas accepter que quelqu'un ait envie ou besoin de se faire couper un membre comme d'autres de débarrassent de leurs ongles, de leurs poils ou décident de se faire stériliser ?**

**Dans quelle proportion sommes-nous propriétaires de nos corps ?**

**Peut-on accepter que dans le fait de devenir sourd, aveugle, muet, ou de perdre la motricité de parties de son corps, il puisse y avoir un intérêt, un choix conscient ? Quête spirituelle, volonté de se punir, envie de comprendre et de partager un mode de vie, lassitude d'un accès à un type de stimuli qu'on ne peut plus accepter ?**

**Est-ce que c'est parce que notre vie sociale nécessite l'utilisation constante de nos sens que l'on est obligé d'accepter d'en être dépendant ?**

**A-t-on le droit de devenir si on le souhaite borgne, sourd, séropositif, aveugle, malentendant, muet, daltonien, amputé... ?**

**En avez-vous le droit, pas la volonté, mais le droit ?**